

Remplir complètement ce Bon,  
le découper et le conserver  
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 96?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

## EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.061. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI

7

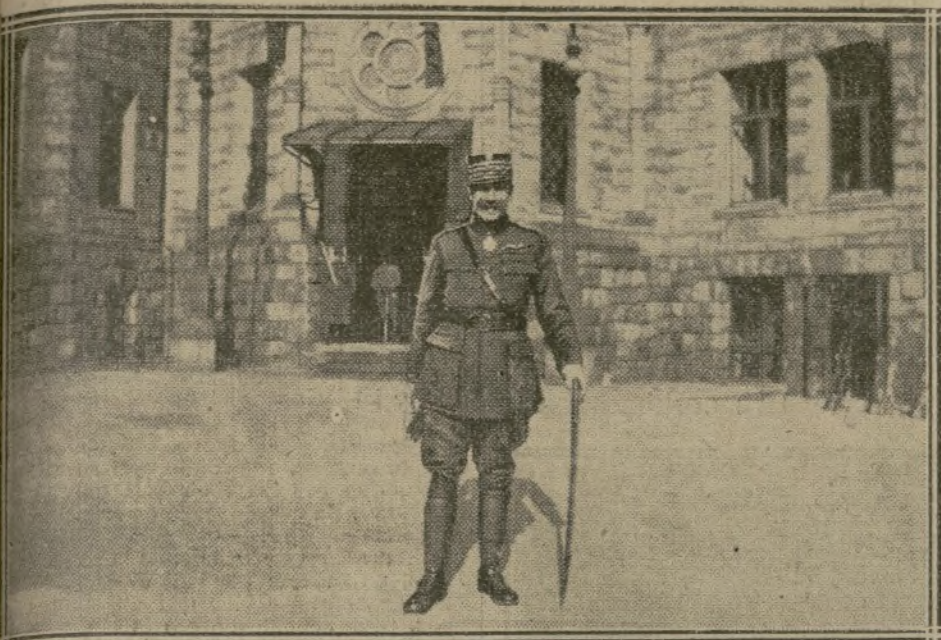
AVRIL

1919

Si quelque objet ex-  
térieur te chagrine,  
ce n'est pas lui, c'est  
le jugement que tu  
portes sur lui qui te  
trouble.

MARC-AURÈLE.

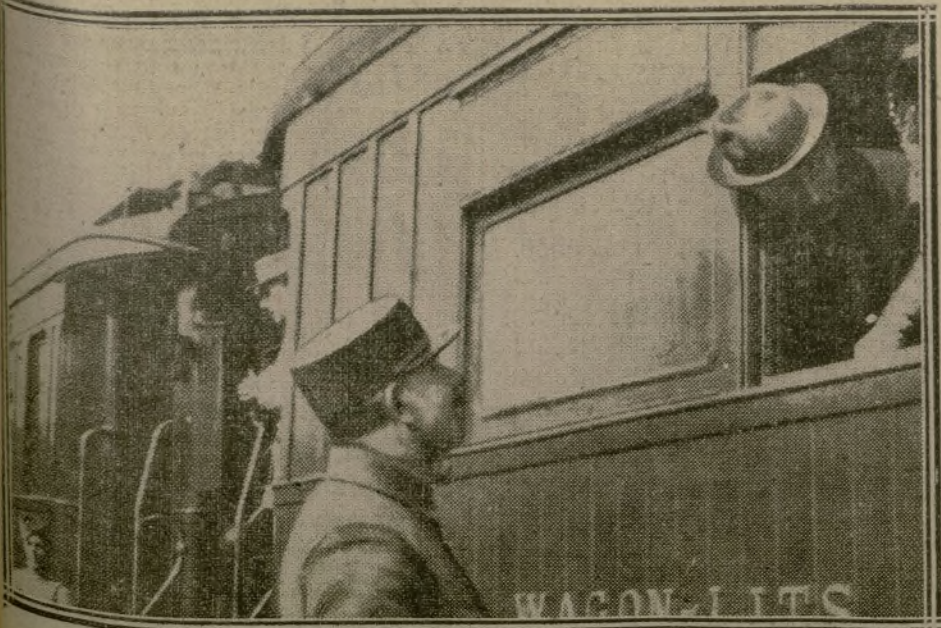
## DE VARSOVIE A LA FRONTIÈRE FRANÇAISE



LE GÉNÉRAL NIESEL DEVANT LE CHATEAU IMPÉRIAL DE POSEN



LE TRAIN SPÉCIAL ARRÊTÉ EN GARE DE LANDECK, DANS LE TYROL

M<sup>me</sup> PADEREWSKA SUR LE QUAI DE LA GARE DE FELDKIRCH (TYROL)M<sup>me</sup> PADEREWSKI (1) ET M. NOULENS (2) SUR LE QUAI DE LA GARE DE BUCHS (SUISSE)

LE GÉNÉRAL NIESEL SUR LE QUAI DE BALE, CAUSANT AVEC M. DUMAINE

LES ENVOYÉS D'« EXCELSIOR »  
RÉDACTEUR ET PHOTOGRAPHE  
ONT VOYAGÉ AVEC LA MISSION  
FRANÇAISE ET LE PRÉSIDENT  
PADEREWSKI DANS LE TRAIN  
SPÉCIAL VENANT DE VARSOVIEGARE DE L'EST : 1. LE G<sup>r</sup> HALLER ; 2. M. PADEREWSKI ; 3. M<sup>me</sup> PADEREWSKAEXTRAIT DES DÉCLARATIONS DE M. PADEREWSKI  
A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »

J'ai la plus ferme conviction que la Conférence de la paix nous donnera un traité juste, équitable, qui fera de nous, pour toujours, les alliés non seulement de la France, mais encore de toutes les puissances de l'Entente, et des alliés efficaces.

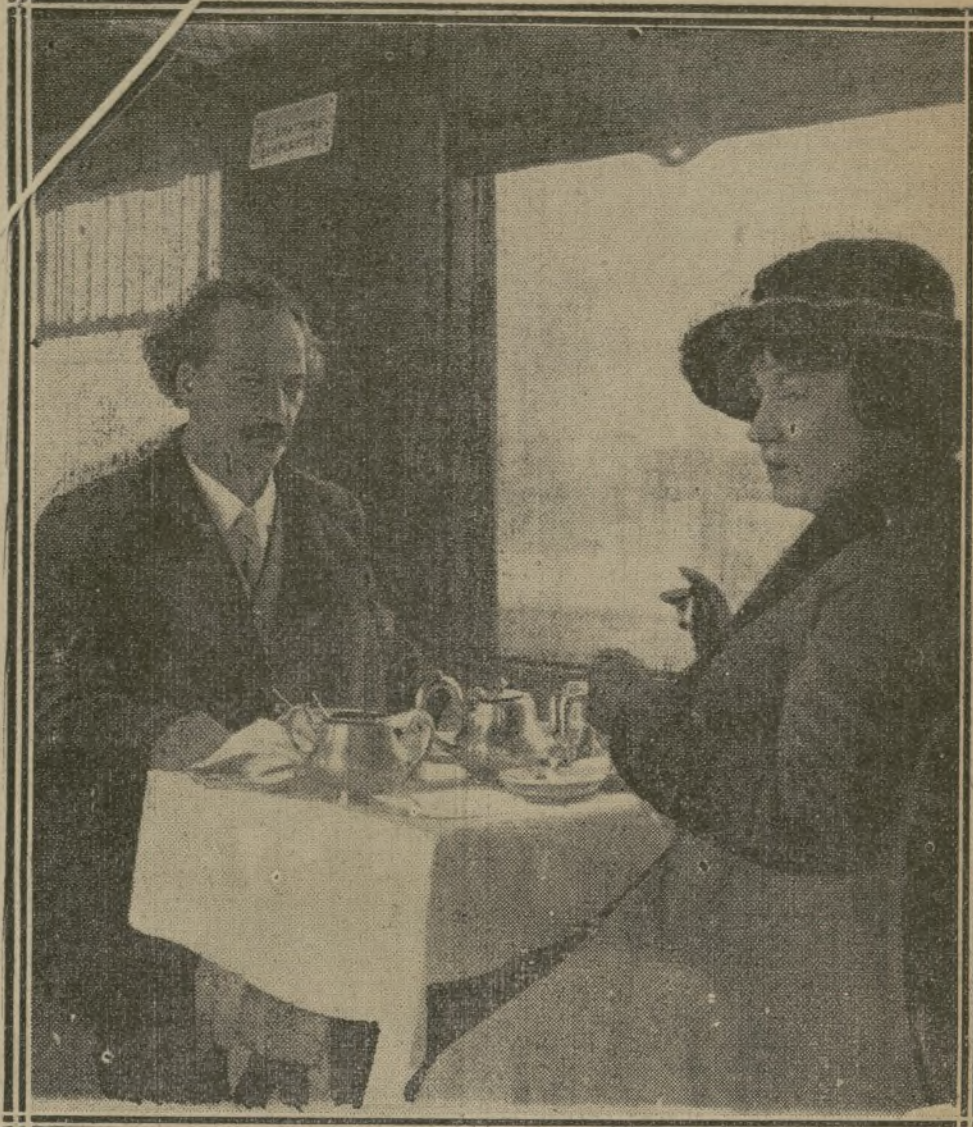
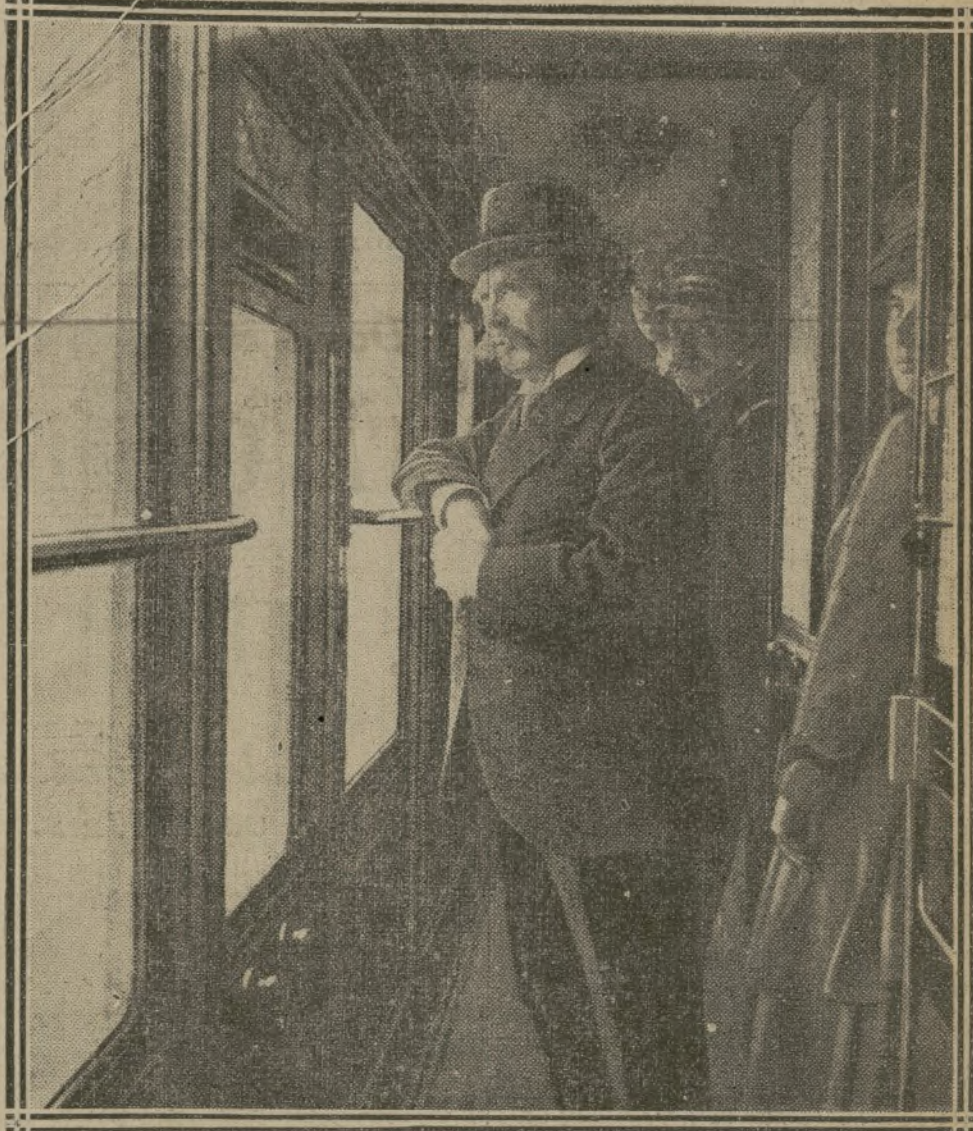
Lire l'ensemble des déclarations en page 2.



M. NOULENS REÇU HIER MATIN A LA GARE DE L'EST PAR SA FAMILLE

Hier matin, à 9 h. 40, sont arrivés à la gare de l'Est M. Paderewski, président du Conseil polonais, et M. Nouens, chef de la mission interalliée chargée d'une enquête en Pologne. Avec eux venaient de Varsovie : Mmes Paderewski et Nouens, le général Niessel, chef de la mission militaire française en Pologne; le général italien Romei, M. de Montagna, de la mission italienne; le général Howard, de la mission britannique, etc. Un opérateur d'« Excelsior » a pu photographier plusieurs scènes durant le voyage. Voici la mission pendant la traversée de l'Autriche et de la Suisse. Au centre : un autographe de M. Paderewski.

## DE LA FRONTIÈRE FRANÇAISE A PARIS

M. PADEREWSKI ET M<sup>me</sup> PADEREWSKA DANS LE WAGON-RESTAURANT

L'AMBADEUR NOULENS DANS LE COULOIR DE SON WAGON



LE COMMANDANT GALLAND ET LE GÉNÉRAL NIESEL DANS LE WAGON-RESTAURANT



## CONTRE UN ACQUITTEMENT

## LA MANIFESTATION EN HOMMAGE A JAURÈS

ELLE FUT IMPOSANTE ET ORDONNÉE

Une grève d'un quart d'heure a eu lieu dans les théâtres.

Un cortège monstre a défilé pendant plusieurs heures devant la statue du tribun socialiste, avenue Henri-Martin.

La manifestation en l'honneur de Jaurès a été l'occasion d'un grand succès. Les groupes qui l'avaient organisée : l'Union des Syndicats et la Fédération socialiste de la Seine, de 14 h. 30 à 18 heures, par une température fraîche, ont vu, sous un ciel voilé, près de 30.000 personnes, déclarer la Préfecture de police, ont défilé, sur l'avenue Henri-Martin, devant la buste de Jaurès, y déposant des couronnes et des gerbes de fleurs en hommage à la mémoire du grand tribun. Défilé en général calme, ordonné, sans bouillonnements, avec, néanmoins, ce que comporte de nuances pittoresques et de mouvements spontanés une grande manifestation populaire. Défilé comprenant des représentants de toutes les fédérations du monde des travailleurs et du parti socialiste, avec leurs bannières et leurs brassards rouges et l'éclatante rouge à la boutonnière.

Au passage de l'imposant cortège à travers les larges avenues, on se montra un groupe d'ouvriers chinois en costume européen et criant un mot qu'on croit être « soviets ! », le syndicat des locataires ; la chorale populaire, le groupe féminin d'éducation d'art, chantant en chœur : des fleurs de taxis chargés de bannières et de fleurs. Un camion de tourisme, chargé d'Américains, traverse le cortège. Un cri part de la foule : « Vive Wilson ! ». Les Américains saluent et passent. Beaucoup de face-à-face en uniformes, de nombreuses femmes, des minuettes, des enfants portés sur les épaules, ça et là des mesures de l'Internationale se perçoivent, et puis des cris de : « Vive Jaurès ! ». Et encore des chansons corporatives — boulangers, limonadiers, emballeurs.

Mais, avenue Henri-Martin, en arrivant à hauteur du square Lamartine, où se dresse la statue de Jaurès, le cortège devient grave. Plus de chants, plus de cris, un silence impressionnant. Et les bannières rouges s'inclinent tout à coup devant la blanche effigie de l'indigne victime.

Rue Decamps MM. Frossard, Jouhaux et la délégation qui a mission de porter la palme à la famille Jaurès se rendent à la villa de la Tour où le grand orateur a vécu ses dernières années. Les délégués sont introduits auprès de Mme et de Mlle Jaurès et leur remettent le souvenir offert à la mémoire de Jaurès par les groupes socialistes et les syndicats ouvriers. MM. Jouhaux et Frossard expriment leur douleur au nom de leurs groupements, la douleur de la classe ouvrière lorsqu'elle apprend le crime qui venait de frapper son dévoué défenseur, et sa révolte devant le verdict du jury.

Successivement pénètrent dans la villa : Anatole France, le lieutenant-colonel Gérard, d'Estournelles de Constant, avec une délégation de la Ligue des Droits de l'Homme, MM. Victor Basch, Paul Brousse, Ousley, André Labey, Dumais, Maynard, Jean Longuet, Renoult, Senbat, Ferdinand Buisson, Lévy Druhl, Branting, général Perwin, Groussier, Albert Thomas, Ingheles, Laval, Cachin, Dejeante, Roubanovitch, etc. ; la délégation officielle du parti socialiste belge composée de M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat, Waldeck, sénateur, et Fischer, rédacteur au *Peuple de Bruxelles*, Laurent, secrétaire adjoint de la C. G. T., qui remet à Mme Jaurès une gerbe de lilas blanc et roses rouges ; MM. Benard, Demoulin, Perrault, Merriem, Lefèvre, Bled, MM. Mauger, Thorens, de la Fédération des mutilés, etc.

Mme Jaurès, profondément émue, remercie les visiteurs, les charge de transmettre ses sentiments de gratitude à leurs mandataires pour l'admirable manifestation qui se déroule à cette heure.

Le cortège, pendant ce temps, poursuit son chemin et, arrivé à la porte du Bois, plie ses bannières et se disperse.

## Quelques incidents

Vers la fin, un incident assez vif pourait se produire. Les délégués des chemins avaient arboré à côté de leur bannière une pancarte jugée subversive. Des agents essayèrent d'enlever la pancarte, et sans succès. Une bagarre en résulta ; elle fut assez violente, mais vite terminée.

On signale, d'autre part, deux incidents sans gravité : le premier avenue Malakoff ; des libertaires, contrairement aux ordres reçus, essayèrent d'exhiber un drapeau noir. La police s'y opposa ; des horions furent naturellement échangés, mais sans plus. Le second, avenue Henri-Martin, devant un immeuble à une fenêtre duquel des jeunes gens déployèrent un drapeau tricolore. La maison fut lapidée, sans grande dommage. Les manifestants se dispersèrent sous la poussée de la police et tout retourna dans le calme.

## Dans les théâtres

M. Franck, directeur du Gymnase, président du syndicat des directeurs des théâtres de Paris, avait reçu de la Fédération des spectacles, qui réunit, comme on sait, l'ensemble des syndicats formés par les employés des théâtres, machinistes, électriciens, etc., une lettre l'informant que le personnel des théâtres de Paris, désireux d'associer le public et de susciter lui-même la protestation organisée aujourd'hui contre le verdict rendu, le jury de la Seine dans l'affaire de l'assassinat de Jaurès, avait décidé de couper tous les services sans exception pendant un quart d'heure, au cours des représentations d'hier.

Dans les théâtres et concerts dont le personnel est affilié à la Fédération, cette grève d'un quart d'heure a eu lieu sans incident.

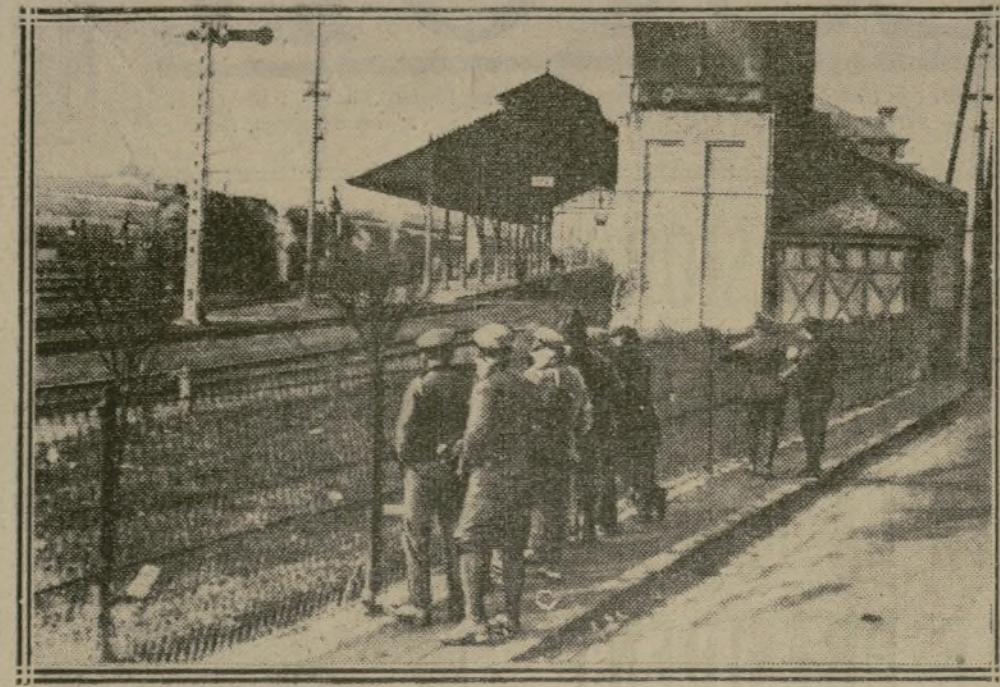
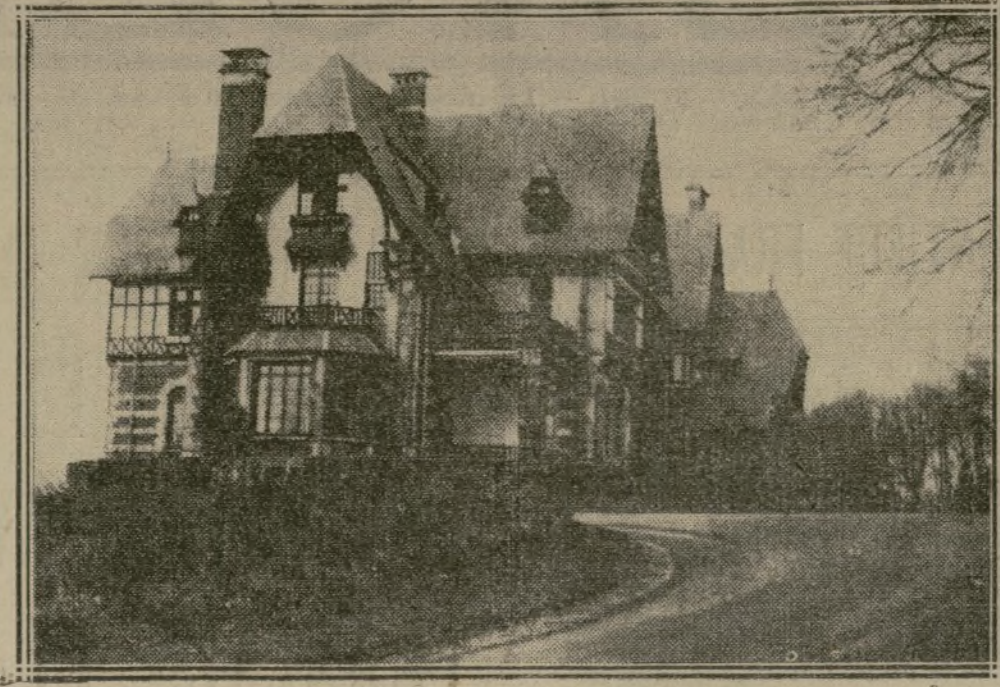
A l'Opéra-Comique, par exemple, les machinistes, après le deuxième acte, ont attendu un quart d'heure avant de commencer à poser le décor du troisième acte. Par suite, l'entr'acte s'est trouvé être d'une demi-heure, au lieu, comme d'habitude, d'un quart d'heure simplement.

A la Gaîté-Lyrique également.

1<sup>er</sup> CHAPELIER  
**Léon**  
RUE DAUNOU  
ET CHAMPS-ÉLYSÉES

## LES CONFÉRENCES DE SPA

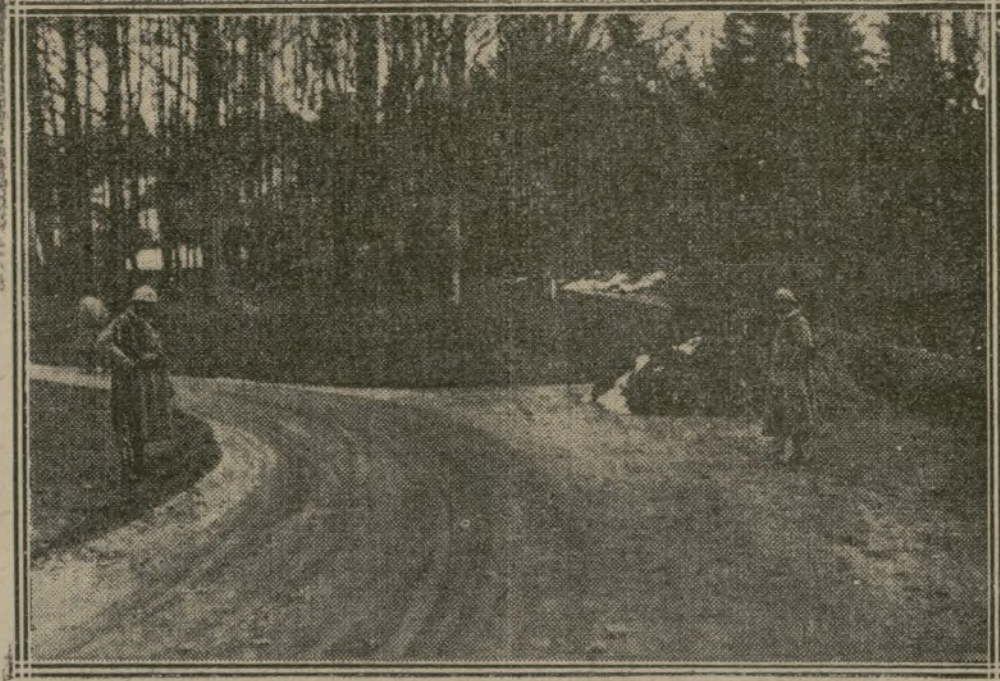
Premières photographies de l'envoyé spécial d'« Excelsior »

LE TRAIN DU MARÉCHAL FOCH A SPA PENDANT LA 1<sup>re</sup> CONFÉRENCE

LE CHATEAU DE NEUBOIS PENDANT LA DEUXIEME CONFÉRENCE



DES SOLDATS ALLEMANDS ATTENDENT LE PASSAGE DU MARÉCHAL FOCH. Voici les premiers clichés qui nous parviennent des entrevues de Spa, où la volonté des Alliés, transmise par le maréchal Foch, a triomphé de l'opposition des plénipotentaires allemands. Ces premières photos ont été prises tandis que les débats suivaient leur cours, d'abord dans le train du maréchal, ensuite au château de Neubois.



LES FACTIONNAIRES GARDENT NEUBOIS PENDANT LA CONFÉRENCE

DEMAIN, nous publierons une série unique de photographies qui nous sont annoncées par télégramme et qui constituent un véritable compte rendu cinématographique des entrevues qui viennent de se dérouler à Spa.

Dans le train avec la mission venant de Varsovie et arrivée hier à Paris

## "J'AI CONFIANCE EN LA JUSTICE DE LA CONFÉRENCE"

dit à l'envoyé spécial d'« Excelsior »

### M. PADEREWSKI, PRÉSIDENT DU CONSEIL POLONAIS

M. Noulens condamne énergiquement toute idée de concession aux Allemands et aux bolcheviks. — M<sup>me</sup> Paderewska nous parle ensuite de son amour pour Paris et des souffrances de la Pologne.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Trois heures, 6 avril. Cinq heures du matin... Un train s'arrête un instant en gare de Troyes, sans éveiller l'attention du public. Et, pourtant, il porte des personnages éminents, dont les noms appartiennent à l'histoire : le président Paderewski, l'ambassadeur Noulens, le général Nissol, d'autres encore... C'est le train spécial de la mission polonaise, retour de Varsovie, ce même train qui des Ukrainiens, maigres, ont tenu de travailler, et qui se dirige à présent sur Paris.

A chaque ville importante où il s'est arrêté, quelle que fut l'heure du passage, un officier en grande tenue est venu saluer le président du Conseil polonais, au nom de ses chefs... Il convient de dire que, généralement, cet officier de service saluait des glaces, derrière lesquelles dormait quelque chose.

Au surplus, tout dort encore dans les sleeping, au moment où le train passant à Troyes, nous montrons dans notre wagon. Et, tandis que nous attendons le réveil du président, un rapprochement s'impose inévitablement à nous, et nous songeons à Lamartine, qui fut aussi un illustre artiste, un idéaliste passionné et un puissant entraîneur de foules.

Cependant le jour se lève... Le premier des hauts personnages qui s'éveilla est M. Noulens, qui apparaît soudain dans le couloir, les yeux rouges, la moustache blonde ébouriffée, la figure épanouie de bonhomie et de contentement. Il est vêtu d'une vareuse marron et d'un pantalon semblable ; une casquette démocratique le coiffe.

## Déclarations de M. Noulens

— Monsieur l'ambassadeur...  
— Non ! Non ! pas d'interview ! Et l'éminent diplomate fait un geste de dénégation énergique. Je résume au gouvernement, comme c'est mon devoir — la communication des résultats de mon enquête en Pologne... Je me borne, quant à présent, à affirmer toute ma confiance dans ce grand et noble pays, dont les destinées s'accroissent pleinement avec celles des nations de l'Entente.

— Donc, vous pensez qu'il faut le soutenir en tout et pour tout ?

— Je pense que toute concession aux Allemands et toute défaillance envers les bolcheviks reculerait l'heure définitive de la paix et compromettrait la sécurité de l'avenir.

M. Noulens se refuse à ajouter quoi que ce soit, au point de vue général, à ces déclarations, d'ailleurs fort claires. Cependant, il consent à nous dire quelques mots

de son voyage, qui fut, dit-il, excellent, sauf l'arrêt de 24 heures à Vienne, arrêté résultant d'un malentendu.

— Nous pensions, expliqua-t-il, que le général Henrys était en route pour Vienne, où nous l'attendions, alors qu'il n'avait pas quitté Paris.

— Quel souvenir vous est resté de votre séjour à Vienne ?

— De la ville, jadis si belle, est maintenant une ville morte, et on prête à la famille...

A ce moment, l'arrivée de Mme Noulens interrompit notre entretien.

## M. Paderewski exprime ses sentiments à l'égard de la Conférence

Ce ne fut que quelques minutes avant d'arriver à Paris que nous pûmes nous présenter au président. Quand il sortit de sa cabine, très grand et très droit, serré dans un pardessus à la mode, portant à la boutonnière la roselle de la Légion d'honneur, une émotion sincère nous envahit. C'est que cet homme porte, sur son masque fermé, la marque du génie. Et, dans cette face de bon génie, les yeux expriment une immense bienveillance et une grande simplicité.

— Monsieur le président, *Excelsior* vous souhaite la bienvenue sur le sol de Paris.

— Une énergique poignée de main est l'écho de la réponse de l'illustre homme d'Etat.

— Je ne vous demande pas, monsieur le président, ce que vous venez faire.

— Vous le savez, comme tout le monde, je suis le délégué officiel de la Pologne à la Conférence de la paix.

— Et vous envisagez cette mission avec sérénité ?

— Oui, je suis plein d'espoir : j'ai la plus ferme conviction que la Conférence de la paix nous donnera un traité juste, équilibré, qui fera de nous, pour toujours, les alliés non seulement de la France, mais encore de toutes les puissances de l'Entente — et des alliés efficaces.

— La question de Dantzig vous semble une des plus graves, sans doute ?

— C'est une question vitale, pour la Pologne, tout au point de vue matériel qu'un point de vue moral, et je ne doute pas qu'elle sera résolue de la façon la plus heureuse.

— Résumons satisfait de la marche des événements dans votre pays ?

— La situation intérieure est excellente ; quant à la situation extérieure, c'est ici qu'elle se décidera.

Tout en parlant, le président, sollicité par Mme Paderewska, se dirige vers le wagon-restaurant.

— Encore un mot, monsieur le président, quel est votre sentiment sur M. Clemenceau ?

— Mais... le même que celui de tout le monde, j'imagine ; c'est-à-dire une admiration profonde.

Cependant, M. Paderewski s'est assis devant la table où le thé est servi. L'autre jour, à Vienne, ma cabine a été littéralement assiégée par des enfants autrichiens, qui chantaient, avec l'accent du plus naïf dessepoir : « Du pain ! du pain !... »

Ces voix de désolation et ces faces de famine me donnaient le frisson. Mais, malgré moi, une comparaison s'est imposée à mon esprit : jamais nos enfants polonais n'ont demandé de pain ; ils attendaient dignement qu'on le leur donne... Je vous répète, d'ailleurs, que je suis encore émerveillée de la générosité des femmes polonaises. Elles ont fondé une œuvre que je préside, et qui s'appelle la « Croix-Blanche ». L'objet de cette œuvre est beaucoup plus étendu que celui de la Croix-Rouge. Elle ne s'occupe pas seulement des soins à donner aux blessés et aux malades, mais aussi de tous les adoucissements à apporter à toutes les misères, et de tous les progrès dans l'ordre social.

— Seriez-vous féministe, madame ?

— Je ne suis pas féministe, si ce mot est, dans votre esprit, synonyme de « suffragettes ». Je ne suis pas partisans de manifestations violentes, parfois ridicules, toujours stériles. Mais je souhaite que, par une évolution lente et raisonnable, la femme acquière tous les droits qu'elle mérite d'avoir ; que la femme, et elle est intelligente, soit considérée comme supérieure à l'homme, s'il est intelligent. Attendons de l'avenir la réalisation de cette œuvre de justice ; pour espérer la voir, la vie n'est pas assez longue.

Mme Paderewska prononça ces derniers mots avec une mélancolie douce et pénétrante, et nous nous inclinâmes profondément devant cette femme supérieure, qui est douée d'un grand esprit et d'un grand cœur.

— Puis, sur notre demande, Mme Paderewska nous a parlé, avec une éloquence passionnée, de sa chère Pologne ;

— Si vous savez, comme les nôtres ont souffert, comme ils souffrent encore ! C'est, ils sont, à présent, ravallés au point de vue de l'alimentation. Mais ce qui leur manque, c'est le linge, et ce sont les vêtements. Certains de nos héros sont en haillons. Nous n'avons pas de chemises pour nos blessés et nos malades. Les femmes polonaises ont été admirables. Tout le monde a donné son linge, ne gardant pour soi que le strict nécessaire. Mais ces dons sont encore insuffisants. Dites-le bien, ce qu'il nous faut, à présent, c'est du linge, et du linge, et encore du linge ! Il faut un temps où nous avons aussi manqué des aliments, les plus indispensables. C'est horrible à dire : en 1917, il n'y avait plus, en Pologne, d'enfants au-dessus de cinq ans, tout la misère et la

faim étaient meurtrières. Et ce qu'on ne proclamera jamais assez, c'est la dignité avec laquelle les Polonais ont subi leurs souffrances. Tenez, un souvenir m'émeut. L'autre jour, à Vienne, ma cabine a été littéralement assiégée par des enfants autrichiens, qui chantaient, avec l'accent du plus naïf dessepoir : « Du pain ! du pain !... »

Ces voix de désolation et ces faces de famine me donnaient le frisson. Mais, malgré moi, une comparaison s'est imposée à mon esprit : jamais nos enfants polonais n'ont demandé de pain ; ils attendaient dignement qu'on le leur donne... Je vous répète, d'ailleurs, que je suis encore émerveillée de la générosité des femmes polonaises. Elles ont fondé une œuvre que je préside, et qui s'appelle la « Croix-Blanche ». L'objet de cette œuvre est beaucoup plus étendu que celui de la Croix-Rouge. Elle ne s'occupe pas seulement des soins à donner aux blessés et aux malades, mais aussi de tous les adoucissements à apporter à toutes les misères, et de tous les progrès dans l'ordre social.

— Seriez-vous féministe, madame ?

— Je ne suis pas féministe, si ce mot est, dans votre esprit, synonyme de « suffragettes ». Je ne suis pas partisans de manifestations violentes, parfois ridicules, toujours stériles. Mais je souhaite que, par une évolution lente et raisonnable, la femme acquière tous les droits qu'elle mérite d'avoir ; que la femme, et elle est intelligente, soit considérée comme supérieure à l'homme, s'il est intelligent. Attendons de l'avenir la réalisation de cette œuvre de justice ; pour espérer la voir, la vie n'est pas assez longue.

Mme Paderewska prononça ces derniers mots avec une mélancolie douce et pénétrante, et nous nous inclinâmes profondément devant cette femme supérieure, qui est douée d'un grand esprit et d'un grand cœur.

— Puis, sur notre demande, Mme Paderewska nous a parlé, avec une éloquence passionnée, de sa chère Pologne ;

— Si vous savez, comme les nôtres ont souffert, comme ils souffrent encore ! C'est, ils sont, à présent, ravallés au point de vue de l'alimentation. Mais ce qui leur manque, c'est le linge, et ce sont les vêtements. Certains de nos héros sont en haillons. Nous n'avons pas de chemises pour nos blessés et nos malades. Les femmes polonaises ont été admirables. Tout le monde a donné son linge, ne gardant pour soi que le strict nécessaire. Mais ces dons sont encore insuffisants. Dites-le bien, ce qu'il nous faut, à présent, c'est du linge, et du linge, et encore du linge ! Il faut un temps où nous avons aussi manqué des aliments, les plus indispensables. C'est horrible à dire : en 1917, il n'y avait plus, en Pologne, d'enfants au-dessus de cinq ans, tout la misère et la

faim étaient meurtrières. Et ce qu'on ne proclamera jamais assez, c'est la dignité avec laquelle les Polonais ont subi leurs souffrances. Tenez, un souvenir m'émeut. L'autre jour, à Vienne, ma cabine a été littéralement assiégée par des enfants autrichiens, qui chantaient, avec l'accent du plus naïf dessepoir : « Du pain ! du pain !... »

Ces voix de désolation et ces faces de famine me donnaient le frisson. Mais, malgré moi, une comparaison s'est imposée à mon esprit : jamais nos enfants polonais n'ont demandé de pain ; ils attendaient dignement qu'on le leur donne... Je vous répète, d'ailleurs, que je suis encore émerveillée de la générosité des femmes polonaises. Elles ont fondé une œuvre que je préside, et qui s'appelle la « Croix-Blanche ». L'objet de cette œuvre est beaucoup plus étendu que celui de la Croix-Rouge. Elle ne s'occupe pas seulement des soins à donner aux blessés et aux malades, mais aussi de tous les adoucissements à apporter à toutes les misères, et de tous les progrès dans l'ordre social.

— Seriez-vous féministe, madame ?

— Je ne suis pas féministe, si ce mot est, dans votre esprit, synonyme de « suffragettes ». Je ne suis pas partisans de manifestations violentes, parfois ridicules, toujours stériles. Mais je souhaite que, par une évolution lente et raisonnable, la femme acquière tous les droits qu'elle mérite d'avoir ; que la femme, et elle est intelligente, soit considérée comme supérieure à l'homme, s'il est intelligent. Attendons de l'avenir la réalisation de cette œuvre de justice ; pour espérer la voir, la vie n'est pas assez longue.

A PROPOS DE JEANNE D'ARC

## LES DIVERSES ÉTAPES D'UNE CANONISATION

LA BÉATIFICATION EST LE PRÉLIMINAIRE

Les sept articles auxquels se réduisent les honneurs rendus aux saints.

La procédure devant la Congrégation des Rites est longue et rigoureuse. Comment on informe sur les vertus et sur les miracles.

Samedi, en présence des cardinaux, prélats, chefs d'ordres, délégués des vents français de la guerre et des dignitaires du Vatican, à eu lieu, au Vatican, en présence du pape, la lecture solennelle du décret de canonisation de Jeanne d'Arc.

Béatification, canonisation... les honneurs mêmes ne sont pas toujours très bien formés des différences qui caractérisent ces deux étapes de la sainteté. Peu de gens connaissent la procédure de la Congrégation des Rites, ce qu'on pourrait appeler un peu irréprochablement, peut-être, les dessous d'une canonisation. Essayons d'en donner ici un aperçu très sommaire.

La béatification est le préliminaire d'une canonisation. C'est une espèce de permission provisoire, restreinte par sa nature à l'étendue des lieux ou à la qualité de personnes. En conséquence de ce jugement, le service de Dieu reçoit le titre de bienheureux. Une ville, une province, un ordre, un diocèse peuvent alors l'honorer sous ce nom. C'est ce qui a eu lieu, nous, pour Jeanne d'Arc à la suite du décret de Léon XIII 27 février 1891, proclamant Jeanne d'Arc vénérable.

Alors la Pucelle entra, si l'on peut ainsi dire, dans le vestibule de la canonisation. Les honneurs rendus par l'Eglise aux saints canonisés peuvent se réduire à sept articles :

1° Leurs noms sont inscrits dans les calendriers ecclésiastiques, les martyrologes, les litanies.

2° On les invoque publiquement dans les prières et dans les offices solennels.

3° On peut leur consacrer, dans les temples et des autels.

4° On offre, en leur honneur, le sacrifice.

5° On célèbre le jour de leur fête, et à dire l'anniversaire de leur mort, jour de leur naissance à l'éternité.

6° Leurs images sont exposées dans les églises. Ils sont représentés la tête couronnée de lumière, l'aurole.

7° Enfin, leurs reliques sont offertes à la vénération du peuple et portées solennellement, dans les processions. Au contraire du béatifié, dont le culte est régional, particulier, c'est dans tout l'univers chrétien que celui du canonisé est promulgué. Quand le Souverain Pontife a déclaré saint, c'est un devoir pour tous les fidèles, de quelque pays qu'ils soient, le reconnaître et de lui payer le juste tribut de respect dû à cette qualité sublime. Ainsi, demain, ce n'est pas seulement les catholiques français qui devront proclamer la sainteté de Jeanne d'Arc et la vénérer, mais encore les catholiques d'Allemagne, ceux d'Autriche, d'Italie, partout.

## La Congrégation des Rites

Depuis Sixte-Quint, c'est la Congrégation des Rites qui est en possession de promouvoir les béatifications et les canonisations. Devant ce tribunal, les procédures sont longues et rigoureuses. Elles débutent par une information, pour constater la renommée publique des vertus et des miracles du candidat. Vient ensuite une enquête exacte pour s'assurer qu'aucun culte public ne lui a été rendu encore. Les requêtes et jugements sont déposés entre les mains du notaire de la Congrégation. Le solliciteur de la cause en demande la lecture par une requête. Si elle leur agré, les cardinaux répondent : « Soient canonisés ! »

Les procédures avec les formalités accoutumées... Le promoteur de la cause produit alors les témoins et vérifie les signatures. Le pape nomme un cardinal rapporteur. Quand les premiers enquêteurs ont été vérifiés, dans les séances ordinaires de la Congrégation des Rites, on mandate un nouveau décret d'attribution pour informer, en détail, sur chaque verté, particulière et sur chacun des miracles proposés.

Vertus et miracles, soumis d'abord à l'examen des congrégations antérieures, les miracles, sont enfin présentés à l'assemblée générale. Le Souverain Pontife recueille les opinions et se réserve l'avis dominant, qui doit réunir, au moins, les deux tiers des voix ; mais c'est le pape seul qui prononce, en secret, devant la Congrégation des Rites.

Il faut encore des miracles, et recueillir pour la canonisation. C'est aux cardinaux de la cause de fournir, pour obtenir le décret de canonisation, la canonisation n'est enfin décidée qu'à la suite de trois nouveaux consistoires.

Il appartient au pape de désigner l'évêque et la date des fêtes de la canonisation.

## Le décret

Le décret de canonisation est conçu en ces termes : « A la gloire de la très sainte Trinité par l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion, Jeanne, en vertu de l'autorité de Jésus-Christ, des saints apôtres, saint Pierre, saint Paul, et de la nôtre ; après une enquête et de fréquentes invocations la lumière céleste, du consentement de nos vénérables frères, les cardinaux, patriarches, archevêques et évêques présents, Rome, nous déclarons la Bienheureuse Jeanne d'Arc sainte, et nous l'honorons, comme telle, dans le catalogue des saints. Elle est mère et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

Enfin, comme dans toute procédure, y a la question des dépenses, car les solennités d'une canonisation sont fort coûteuses. Si les juges n'ont aucun salaire, leurs informations, si l'avocat du diable ne touche plus, comme autrefois, un salaire par argument contre la canonisation, les notaires et les greffiers apostoliques sont payés pour chaque feuille de grosse. On règle jusqu'à nombre de mots et de syllabes qu'elles doivent contenir.

Jadis les cardinaux et les consultants recevaient des présents. On ne leur donne plus, aujourd'hui, qu'un portrait du saint. Restent à payer les tapisseries, les fleurs, les peintures, ainsi que la multitude

de choses qui doivent contenir.

Les cardinaux et les consultants recevaient des présents. On ne leur donne plus, aujourd'hui, qu'un portrait du saint. Restent à payer les tapisseries, les fleurs, les peintures, ainsi que la multitude

de choses qui doivent contenir.

Les cardinaux et les consultants recevaient des présents. On ne leur donne plus, aujourd'hui, qu'un portrait du saint. Restent à payer les tapisseries, les fleurs, les peintures, ainsi que la multitude

de choses qui doivent contenir.

Les cardinaux et les consultants recevaient des présents. On ne leur donne plus, aujourd'hui, qu'un portrait du saint. Restent à payer les tapisseries, les fleurs, les peintures, ainsi que la multitude

de choses qui doivent contenir.

Les cardinaux et les consultants recevaient des présents. On ne leur donne plus, aujourd'hui, qu'un portrait du saint. Restent à payer les tapisseries, les fleurs, les peintures, ainsi que la multitude

de choses qui doivent contenir.

Les cardinaux et les consultants recevaient des présents. On ne leur donne plus, aujourd'hui, qu'un portrait du saint. Restent à payer les tapisseries, les fleurs, les peintures, ainsi que la multitude



## DERNIÈRE HEURE

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

## LE CONGRÈS DES C.O.S. VA S'OUVRIR A BERLIN

GRÈVE DE CHEMINOTS EN PERSPECTIVE

A Munich, sur l'injonction des ouvriers et soldats, la Diète ne siègera pas.

Dans le Nord, le chômage s'accroît chaque jour, et l'on croit que la grève sera générale à Essen, Dusseldorf et Dortmund.

La situation intérieure de l'Allemagne, tant dans le Nord que dans le Sud, reste assez obscure.

Dans le Nord, le chômage gagne chaque jour du terrain, et le nombre des grévistes devient de plus en plus considérable. Et l'on croit que la cessation du travail sera générale à bref délai à Essen, à Dusseldorf et à Dortmund.

Dans le Wurtemberg, malgré l'optimisme des rapports officiels, le gouvernement ne paraît pas être maître des événements qu'il annonce. Il a eu quelques succès sur les spartakistes, mais il n'a point brisé leur résistance.

A Munich, si l'on en croit une dépêche publiée par la *Weekly Dispatch*, de Londres, la tranquillité régnerait, et la proclamation d'un soviet à Augsbourg n'aurait point eu de répercussion dans la capitale bavaroise. Toutefois, il y a un point qui n'a pas été démenti : c'est le succès remporté par les C. O. S. munichois : leur tentative d'intimidation a réussi : la Diète ne siègera pas demain.

Concurrence à Berlin : c'est également demain que doit s'ouvrir à Berlin le Congrès des conseils d'ouvriers et soldats.

Si l'on ajoute que les cheminots ont réclamé hier une augmentation de salaires et exigé, sous peine de grève immédiate, une réponse satisfaisante pour le 10 avril, nous aurons une esquisse générale de la situation intérieure de l'Allemagne.

Que laisse-t-elle supposer ? Probablement une offensive prochaine des spartakistes contre le gouvernement d'Ebert, dont ils n'ont point oublié les sanglants moyens de répression du mois dernier. — J. M.

BERLIN, 6 avril (transmis par Bale). — Les employés des chemins de fer ont demandé aujourd'hui une augmentation de salaires et ont déclaré qu'ils attendaient jusqu'au 10 avril une réponse du gouvernement. A cette date, si leurs demandes ne sont pas satisfaites, ils entrèrent en grève. Des exigences des employés des chemins de fer constituent une nouvelle et sérieuse difficulté pour le gouvernement, car s'il ne cède pas, non seulement il se prive d'un gros atout pour combattre la révolution qui surgit de toutes parts, mais il se trouve dans l'impossibilité de transporter les troupes polonaises par la voie de terre et les Alliés obtiendraient *facto* le droit de débarquer les troupes du général Haller à Danzig.

Le débarquement à Danzig, depuis que la méthode d'Eschberger a fait de cet événement une véritable question de prestige pour l'Allemagne, serait pour le gouvernement majoritaire une grave humiliation.

Le Palais de la Diète, à Munich, aux mains des Soviétiques

BALE, 6 avril. — On mande de Berlin : D'après le *Berliner Zeitung Mittag*, le palais de la Diète de Munich est occupé par les partisans des conseils disposant de mitrailleuses. Personne ne peut entrer.

Le Palais de la Diète, à Munich, aux mains des Soviétiques

BALE, 6 avril. — On mande de Berlin : D'après le *Berliner Zeitung Mittag*, le palais de la Diète de Munich est occupé par les partisans des conseils disposant de mitrailleuses. Personne ne peut entrer.

LA REINE DE ROUMANIE A VISITÉ HIER LES RUINES DE REIMS

La reine de Roumanie, accompagnée de deux princesses Marie et Elena, est partie pour Reims, hier matin, à 7 h. 50 par la gare de l'Est.

La reine était accompagnée du colonel Naudet, représentant le président de la République, du général Baillif, du lieutenant Paris et de ses dames d'honneur.

Elle a été reçue à Reims par le maire, le préfet, le général commandant la place et le cardinal Leger.

La reine a dîné chez le marquis de Polignac.

Après Reims, la reine de Roumanie ira visiter Verdun.

On sait que lors de son premier séjour à Paris la grande souveraine avait visité Noyon.

M. Clemenceau s'entretient avec le maréchal Foch

M. Clemenceau, président du Conseil, est entretenu hier matin avec le maréchal Foch, de retour de Spa.

Le général Weygand accompagnait le maréchal.

M. Orlando chez M. Clemenceau

M. Orlando, président du Conseil italien, est venu hier après-midi, au ministère de l'Intérieur, où il s'est entretenu avec M. Clemenceau, président du Conseil.

M. Pichon reçoit les délégués des communes dalmates occupées

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, a reçu, en remplacement de M. Clemenceau, empêché, une délégation des communes dalmates occupées par l'Italie.

En tête de la délégation se trouvait M. Sanyasitch, député à la Diète dalmate.

Une sous-commission allemande siégera à Cologne

Zurich, 6 avril. — Le service allemand de propagande annonce que le gouvernement allemand a décidé d'instituer une sous-commission de la Conférence de la Paix de Berlin et de la faire siéger à Cologne.

Cette sous-commission aura pour mission d'étudier toutes les questions qui touchent des conditions spéciales existant dans les territoires occupés. On a désigné pour président de cette sous-commission le premier bourgmestre de Cologne, M. Adenauer.

Cette sous-commission se composera de représentants éminents de la vie économique et de la population ouvrière de la rive gauche du Rhin.

BERNARD 2, rue de Saxe (Olympia) achète le plus cher bijoux, brillants, perles

## "EXCELSIOR" A STRASBOURG PAR LA VOIE DES AIRS

LE NUMÉRO D'HIER MATIN ARRIVAIT DÈS 2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI

C'est la première fois qu'un journal est distribué par avion dans la capitale de l'Alsace.

STRASBOURG, 6 avril (dépêche particulière). — Un avion venant de Paris a survolé notre ville cet après-midi. Parti du Bourget à 10 h. 15, il planait au-dessus de la cathédrale à 14 h. 05.

Il a lancé sur divers quartiers de la capitale alsacienne de nombreux exemplaires d'Excelsior, à la grande joie des Strasbourgeois, qui ramassèrent aussitôt les numéros, où il était rendu compte de la réunion tenue la veille — au sujet de la question de la valorisation — par M. Millerand avec les représentants des banques de Strasbourg, de Metz, de Colmar et de Mulhouse.

Cet aéroplane est le premier qui nous apporte des nouvelles aussi fraîches de Paris. Il appartient à l'escadrille du capitaine Contal, que la guerre révèle comme l'un de nos meilleurs et de nos plus vaillants aviateurs.

## LA RÉVOLUTION EN HONGRIE

## LE GOUVERNEMENT COMMUNISTE DE BUDAPEST AURAIT ÉTÉ RENVERSÉ ET REMPLACÉ

Le bruit court que Bela Kuhn a été assassiné.

BALE, 6 avril. — On télégraphie de Vienne :

Des milieux les plus autorisés, le bruit court avec persistance que le gouvernement communiste de Budapest aurait été renversé et remplacé au pouvoir, suivant les uns, par le parti socialiste, suivant les autres par les partis bourgeois.

On assure également, et de façon assez sérieuse, que Bela Kuhn, promoteur du mouvement bolchevique aurait été assassiné.

Le récent remaniement qui s'était produit parmi les commissaires du peuple hongrois, amenant le départ des trois leaders les plus extrémistes, laissait d'ailleurs prévoir une crise imminente et contribuait à donner l'air à la plus véridique à ces informations.

Les cercles politiques viennois assurent que l'arrivée prochaine du général Smuts à Budapest aura pour effet de ranimer, avec un pouvoir stable, le calme le plus complet.

## LA RUSSIE BOLCHEVISTE

Le Soviet de Moscou supprime les trains de voyageurs

STOCKHOLM, 6 avril. — Le Soviet de Moscou a résolu d'arrêter complètement la circulation des trains de voyageurs, dont la suspension n'était encore que provisoire.

Cette mesure a été prise en raison de la nécessité d'amener quotidiennement un minimum de 30 wagons de charbon, afin de remédier à la crise du combustible.

Les autres wagons sont affectés aux besoins militaires et les trains sont exclusivement réservés pour le service de l'Etat et le transport des marchandises.

Désormais, voyager en Russie et circuler dans les villes n'est possible qu'à pied.

Odessa est-elle évacuée ?

Le *Daily Mail* a annoncé que les troupes alliées avaient commencé à évacuer Odessa.

Du côté français, il n'y a point de confirmation de cette nouvelle dans la forme où elle est donnée. Toutefois, l'évacuation de la ville paraît être d'une éventualité très prochaine en raison de la pression exercée sur les troupes qui la défendent, par l'armée bolcheviste.

## LES TROUBLES D'ALLEMAGNE

A Dusseldorf, grève générale

BERLIN, 6 avril. — Suivant la *Gazette de Voss*, la commission de la grève générale à Dusseldorf a décidé, par 10 voix contre 6, de commencer la grève générale dimanche à midi.

Tendances séparatistes

BALE, 6 avril. — On mande de Stuttgart : Les représentants des gouvernements de Bavière, de Wurtemberg, de Bade et de Hesse ont, pris une résolution s'opposant aux décisions arrêtées par la commission de la Constitution à Weimar, les considérant comme une exagération de l'idée unitaire. Les représentants se sont prononcés en faveur d'une garantie de la vitalité des divers Etats allemands.

Le gouvernement est maître de la situation à Stuttgart

BALE, 6 avril. — On mande de Stuttgart : Suivant des nouvelles officielles, le gouvernement est absolument maître de la situation. La journée de vendredi a été calme. La grève générale des spartakistes a complètement échoué.

Le comité de la grève a été en grande partie incarcéré dès jeudi.

Encerclé au Maroc un détachement français est délivré

CASABLANCA, 6 avril. — Un détachement comprenant deux compagnies, envoyé pour soutenir deux tribus ralliées, s'est enfoncé, après un violent combat contre les dissidents, dans la casbah d'Ain-Medounah, résistent bravement aux attaques de plusieurs milliers de tribus. Les navailles du détachement ont été effectuées par des avions, qui bombardent en même temps les groupements ennemis. Un détachement de Tonnarets avec des autos-mitrailleuses et des autos-canon se concentre aujourd'hui à Ain-Maourou, sous les ordres du colonel Surtel.

Si-Almehich et Hamid et Ouazani, tous deux chefs du Rif, anciennement agents de la propagande allemande, ont invité Abd-el-Malek à prendre le commandement d'une harka.

Débarquement de la Kasbah d'Ain-Medounah

CASABLANCA, 6 avril. — Un détachement concentré à Ain-Maourou, après des heures forcées où il a accompli 62 kilomètres dans une journée, s'est porté sur la kasbah d'Ain-Medounah, assiégée, et a dispersé des contingents qui ont tenté une violente contre-attaque, mais ont été repoussés.

## En l'honneur de Jaurès

Manifestations à Nantes et à Brest

NANTES, 6 avril. — Une manifestation a eu lieu ce matin en l'honneur de Jaurès. Les organisations socialistes et syndicales ont parcouru les principales rues dans le plus grand calme. Un ordre du jour contre le verdict du jury de la Seine, et proclamant la loi de la classe ouvrière dans une justice universelle, a été remis au préfet.

BREST, 6 avril. — Les syndicats ouvriers avaient organisé, ce matin, une réunion à la mémoire de Jaurès et pour protester contre le verdict du jury de la Seine. A l'issue de la réunion, les syndicalistes groupés derrière leur drapeau ont parcouru la ville en chantant l'*Internationale*. Il n'y a pas eu d'incidents.

## L'aviateur Roget est allé, hier, de Lyon à Rome

ROME, 6 avril. — L'aviateur français Roget accompagné d'un mécanicien, parti de Lyon à 9 h. 16, est arrivé à l'aérodrome de Centocelle à 4 heures de l'après-midi. Il a été reçu très chaleureusement par les aviateurs italiens.

## LES CONTES D'EXCELSIOR LES DEUX PROPHÈTES

par HORACE VAN OFFEL

Stilleddamme est une douce ville bâtie au bord de la mer. C'est en Irlande, à un pas de Flessingue, de Rotterdam et d'Anvers. Mais nul n'y va jamais, car il faut suivre un chemin trop compliqué pour s'y rendre. Une partie du trajet s'effectue en chemin de fer, le reste en voiture et en coche d'eau. On traverse tant de ponts et d'écluses qu'il serait plus simple d'aller tout droit à Hong-Kong ou au cap de Bonne-Espérance.

Aussi l'on peut dire que Stilleddamme est le lieu le moins fréquenté de la terre. Depuis des siècles on y observe les mêmes coutumes.

La ville est divisée en deux quartiers : le quartier des bourgeois et le quartier des pêcheurs. Dans le quartier des bourgeois, toutes les maisons sont blanches et surmontées d'un pignon pointu. Au rez-de-chaussée, on voit la porte peinte en vert et une large fenêtre encadrée d'un châssis jaune. A chaque fenêtre est exposé un objet d'art : ici, une statuette, un porte-bouquet de cristal ; là, une corne d'ivoire ou un vase du Japon.

Dans le quartier des pêcheurs, les maisons sont rouges, les pignons arrondis et les châssis bleus. Au travers des fenêtres on aperçoit des intérieurs, tous pareils, avec des murs clairs, un parquet dallé en damier et des ustensiles de cuivre. Chaque intérieur est occupé par une ménagère aux joues roses qui raccommode des filets. L'étranger peut se promener dans un musée merveilleux, rempli de Vermeer, de Delft et de Terburgh vivants.

Tous les bourgeois de Stilleddamme s'habillent d'une façon identique. Ils portent une longue redingote noire, un pantalon gris fer, un gilet à fleurs et un chapeau de soie. Les bourgeois ont conservé le vertugadin et la coiffe rigide du temps de Catherine de Médicis, vieille mode qui doit dater de l'époque troublée où les Gueux de Mer disputaient aux Espagnols la possession des îles de Walcheren.

Au sujet du costume, on observe la même uniformité du côté des pêcheurs. Là, les hommes se reconnaissent à leur veste courte, à leur ceinture à boucles d'argent et à leur haute casquette. Pour un empire, les femmes ne renonceraient pas à l'ample jupe où le vent s'engouffre, aux corsages sans manches, aux bonnets de dentelle ni aux petits sabots de fée, cambrés, jolis et sculptés. Enfin à Stilleddamme la vie est si bien réglée que les fous, eux-mêmes, y retrouvent leurs esprits. Cela est vrai à tel point qu'on y a édifié un asile modèle où l'on envoie tous les aliénés du Brabant, de Frise, de la Gueldre et de l'Over-Yssel.

Stilleddamme ne perd rien de son calme pendant que la grande guerre ravageait le monde. Pourtant deux de ses fils partirent pour les armées : Kees Baert, qui s'en alla combattre avec les Allemands, et Kees Door, qui s'engagea dans la Légion étrangère.

Ce n'étaient pas deux sujets de tout premier ordre. Pendant quatre ans on n'entendit plus parler d'eux. Mais, après l'armistice, ils revinrent au pays.

Kees Baert apparut le premier. Il revenait du front russe, son aspect souleva un cri d'horreur, tant il était barbu, sale et couvert de vermine et de plaies. Kees Baert se mit à genoux à l'entrée du Temple. Il montra ses blessures. Puis il s'écria :

J'ai vu le feu ! Je viens du feu ! Faites pénitence car voici venir les temps nouveaux. Les hommes sont malheureux parce que la société est mal faite. Parce qu'il y en a qui habitent des maisons blanches et d'autres des maisons rouges. Parce que certains vont en souliers et d'autres en sabots. Parce qu'il y en a qui boivent du vin et d'autres de l'eau. Parce que les uns vont à la pêche pendant que les autres restent chez eux. En vérité, je vous le dis, il ne faut plus qu'il y ait de ces différences. Quand tout le monde boira de l'eau et ira en sabots, la Paix et le Bonheur régneront enfin sur la terre.

Le discours de Kees Baert fit du bruit dans la ville. Et le commissaire de police en avisa le bourgmestre. Le bourgmestre dit sans s'émouvoir :

Kees Baert est fou, il faut l'enfermer dans l'asile.

Kees Door était à peine enfoncé que les gens de Stilleddamme virent arriver Kees Door. Kees Door avait bonne mine et il était bien vêtu, grâce aux 57 fr. 50 que lui avait alloués le gouvernement français.

Kees prit d'abord un bon repas à l'hôtellerie du Cygne. Après, il alla s'asseoir au bord du canal, sous les arbres verts du chemin de halage. Les marins, les pêcheurs et leurs femmes et leurs enfants s'assemblèrent autour de lui. Alors il les enseigna en ces termes :

En regardant la mort tous les jours j'ai pensé à la vie. Je n'ai pas trouvé une nouvelle loi, mais j'ai retrouvé la loi une et éternelle : la loi des fleurs, des oiseaux et des étoiles. Comment la société peut-elle être bien faite si ceux qui la composent ne valent rien ? Et quel est celui d'entre nous qui peut dire : j'ai vécu sans péché ? Au lieu de songer à corriger les autres, songeons à nous corriger nous-mêmes. Ne faisons pas comme ces hommes qui disent : « J'aime l'humanité » et qui refusent de secourir le pauvre assis à leurs pieds. Il se lève parmi vous beaucoup de menteurs et de faux prophètes. Ces menteurs disent : « Pour être heureux, il faut posséder. » Quel est celui qui possède ? Est-ce celui qui a des bateaux sur la mer et de l'or dans les banques ? L'or n'est rien par lui-même et les bateaux sont à la tempête. En vérité, celui-là seul est riche qui a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir. Car toutes les beautés de l'univers lui appartiennent. Je suis plus riche que tous les rois de l'Inde réunis. Il me faudrait des années pour énumérer tous mes trésors. J'ai des domaines sans fin. J'ai le ciel lourd de planètes, de soleils et de lunes. J'ai des îles, des montagnes et des vallées, j'ai des forêts peuplées de lions, d'antilopes et d'éléphants. J'ai des lacs et des fleuves. J'ai des chemins sans nombre et des villes. Depuis que le monde est le monde, des hommes de génie ont peint, sculpté, chanté pour moi. Ils m'ont donné des dieux et des déesses, des saints, des anges, des héros. Ils m'ont construit des palais et des cathédrales. Ils m'ont écrit plus de livres et de poèmes que mon cerveau n'en pourrait contenir. Pensez-vous qu'il y ait quelqu'un sur la terre qui possède ces trésors mieux que je les possède ? Non ! Alors pourquoi me parle-t-on d'une autre richesse que la richesse de l'Esprit et d'un autre bonheur que le bonheur que l'on porte en soi-même ?

Une femme sortit de la multitude et elle demanda :

Mais comment, ô maître, acquérir cette richesse et ce bonheur qui ne sont pas donnés à tout le monde ?

Kees Door répondit :

Ils seront donnés à tous ceux qui ont le cœur pur. Pour avoir le cœur pur apprenez à prier comme moi : « Mon Père, que ton règne » de beauté et de gloire arrive. Que chaque jour de ma vie soit un jour d'amour. Délivre mes yeux et ma pensée de tout ce qui est malgracieux et laid. Que je puisse encore longtemps adorer, voir et même souffrir... »

Ce discours fut également rapporté à la bourgeoisie de Stilleddamme. Le bourgmestre ne réfléchit pas longtemps :

Nous enfermerons Kees Door, aussi, dit-il. Seulement, comme il me paraît plus dangereux que Kees Baert, nous lui mettrons la camisole de force.

Horace VAN OFFEL.

## NOUVELLES BRÈVES

Le président de la République a reçu du président du conseil général du territoire de Lorraine et du commissaire de la République de Colmar des félicitations de reconnaissance à la France pour leur libération du joug allemand.

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu hier matin le cardinal Amelot, évêque de Rome.

La délégation chinoise à la Conférence de la Paix, accompagnée du général Tang et de l'amiral Ou, a remis, hier, au général Pétain, au nom du gouvernement de la République chinoise, la grande plaque du Wood-Hou.

Samedi prochain, Mme Sarah Bernhardt prêtera son concours à une matinée organisée au théâtre Sarah-Bernhardt, au profit de la Croix-Rouge polonaise.

On vient d'inaugurer au polygone de Vincennes le corps spécial de protection à l'artillerie d'assaut, sous la direction du capitaine Percelet.

M. de Wendt, député de Meurthe-et-Moselle, vient d'être élu colonel Musselin, président du conseil de guerre, une lettre dans laquelle il s'excuse que son nom ait été prononcé au cours des débats du procès qui se déroule actuellement devant le conseil de guerre.

Le soir de Bruxelles dit que la Conférence serait unanime à attribuer à la Belgique les territoires de Ruanda et de Urundi dans l'Est Africain.

Dans toutes Pharmacies SELS DE VITTEL en boîtes de 12 tubes

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

AUG. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2,45 le 1/2 kg. Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65.

## CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 96. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

COMPTABILITÉ PIGIER 53 Rue de Rivoli TEL. GUTENBERG 44.65

LA REINE DE ROUMANIE (X) DEVANT LA CATHÉDRALE DE REIMS.

Ayuntamiento de Madrid



THÉÂTRES & CONCERTS

Le texte du projet de loi relatif au développement des traitements du personnel scientifique et enseignant du ministère de l'Instruction publique sera distribué prochain aux membres du Parlement. L'impression en a été particulièrement soignée, en raison de la multiplicité des catégories de personnel et des échelles de traitements.

La réforme intéresse environ 450.000

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

\_\_\_\_\_



LES OFFICIELS DEVANT LE BUSTE DE JEAN JAURÈS



ter contre le verdict d'acquiescement dont a bénéficié le meurtrier de Jaurès. On se rend compte, d'après nos instantanés, de l'ampleur prise par cette manifestation. En haut, à gauche, M. Anatole France devant la maison de Jaurès, avenue de la Tour, où la délégation apporte la palme dans une gerbe de fleurs.

35 RUE BRUNEL - PARIS

\_\_\_\_\_



## T O U S L E S S P O R T S

## RETOUR AU RING

GEORGES CARPENTIER  
QUI REVIENT A LA BOXE  
DIT ICI AVEC QUELLE  
PASSION IL SE LIVRA  
A L'ATHLÉTISME

Notre champion national de boxe s'est essayé depuis plus d'un an dans la course à pied et le football. Il s'est aligné avec les vedettes les moins contestées.

Et l'on revient toujours à ses anciennes amours... Evidemment, puisque ne voir à la veille de me consacrer à nouveau entièrement au sport qui avait rempli toute ma vie d'avant-guerre.

On ne suspectera pas, je pense, ma tendresse à l'égard de la boxe. Je lui dois ce que je suis, et je lui devrai, sans doute, ce que je serai demain, ce que du moins j'espère être, si le dieu des combats me reste favorable.

Et, cependant, au moment où je vais retourner avec la boxe les liens d'une sorte de « conjugal » sportif indissoluble, ce n'est pas sans émotion ni regret que je jette un regard en arrière, vers ce que je quitte.

Et ce que je quitte, c'est, pardonnez-moi la comparaison, un peu comme une ardente amie avec laquelle j'aurais trompé pendant plus d'un an ma compagne légitime. Et je la quitte, hélas ! en l'aimant toujours...

Car je les ai passionnément aimés ces sports athlétiques, cette course à pied, ce



GEORGES CARPENTIER

football auxquels je dois dire adieu, auxquels j'aurai dit adieu complètement demain, puisque je ne disputerai plus qu'un seul match de football à la fin du Championnat militaire, dans les rangs de l'équipe de Joinville.

Quand j'arrivai à Joinville, il y a un peu plus d'un an, ayant dû renoncer à l'aviation après une assez longue maladie, j'étais très déprimé, et la pratique de ces sports athlétiques fut d'abord pour moi un simple dérivatif.

Grâce à ma qualité de militaire, et malgré mon étiquette de professionnel de la boxe, j'ai pu m'adonner aux compétitions athlétiques. Et, bien que j'aie toujours trouvé mon maître, je garde un souvenir ému de mes efforts sur le 100 mètres contre les Soullignac, les André et autres champions notoires de l'athlétisme français. Nouveau venu dans cette spécialité, qui était loin d'être la mienne, j'ai conservé une certaine fierté d'avoir obligé ces champions incontestés à compter avec moi.

Vint la saison de football, j'avoue que je me suis laissé emporter par le dieu du rugby, et que peu de victoires qui figurent à mon record de boxeur me firent autant de plaisir pur que les quatre essais que je parvins à marquer l'autre jour contre l'équipe des Tanks et grâce auxquels je réussis à assurer la victoire de mon équipe.

Ce sport du rugby, dans lequel je me suis essayé cette saison, n'est apparu comme un sport vraiment supérieur, parce qu'il est vraiment complet, exigeant de ceux qui le pratiquent, non seulement des qualités athlétiques indiscutables, mais un moral supérieur. J'ai vu, dans ces matches de rugby auxquels j'ai participé, des dépenses d'effort physique et moral extraordinaires. Et, maintenant que j'y réfléchis, j'admire sincèrement ces jeunes gens qui, de tous leurs muscles et de tout leur cœur, se dépensent follement pendant quatre-vingt minutes et plus, pour quoi ? Pour rien... Si, pour que leur club soit vainqueur.

Ah ! la pureté de ces victoires sportives ! Gagner, tout est là ! Et pour gagner, pour que, le soir, à la réunion du club, on puisse, autour d'une table de café, dire : « Nous sommes vainqueurs », que de forces déployées, que de souffrances !

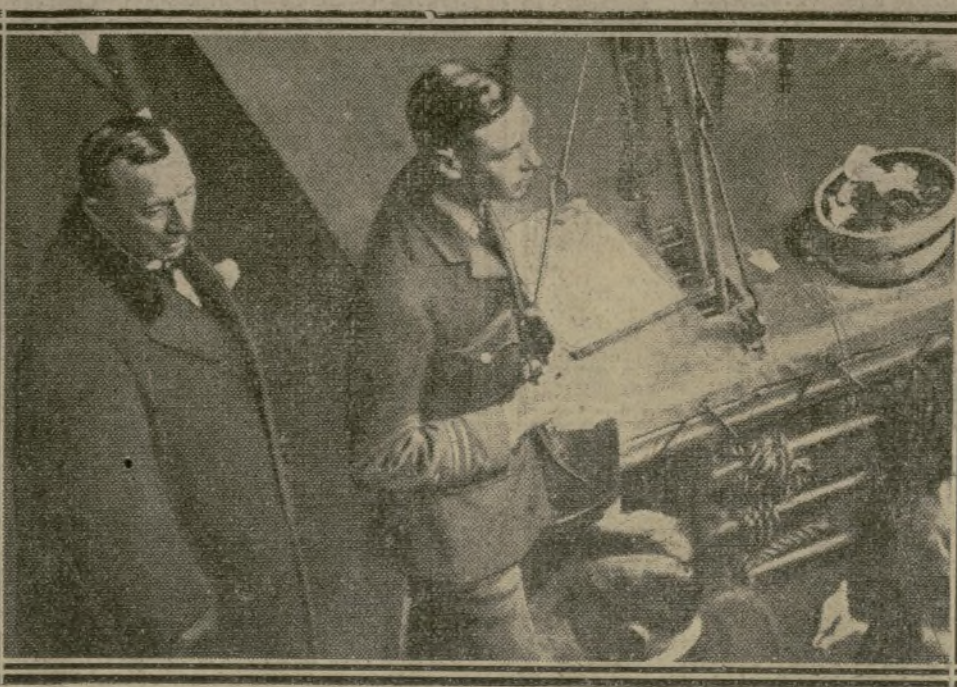
Voilà ce dont, surtout, je suis reconnaissant à ce sport du rugby que je vais quitter. Il m'a fait vraiment connaître la valeur de l'effort sportif désintéressé dans toute sa pureté.

Et il m'a fait connaître aussi — pourquoi n'en rendrais-je pas hommage ici ? — la camaraderie sportive.

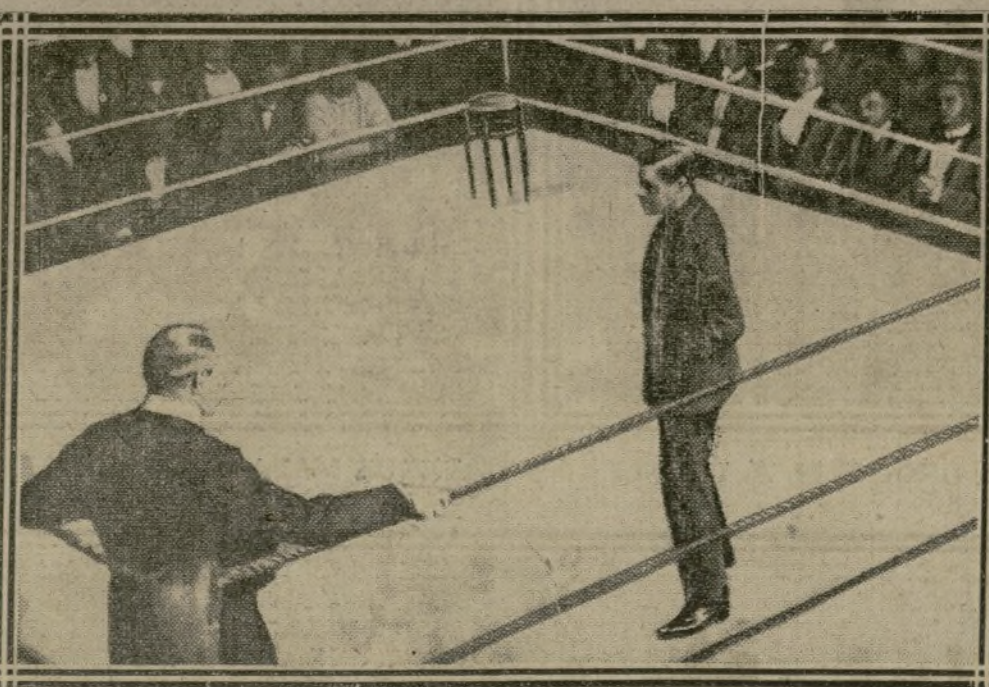
A tout cela, je dois dire adieu ! Non pas, certes, à la camaraderie, car, et c'est ce que je reste de plus précieux, je conserve fidèlement les solides amitiés que j'ai contractées sur les terrains de sports athlétiques. Mais c'est à ces sports mêmes que je dis adieu, car celui qui redevient désormais toute ma vie est une maîtresse tyrannique et exclusive. Elle ne me pardonnerait pas une nouvelle infidélité.

Georges CARPENTIER

## LE GALLOIS WILDE CONSERVE SON TITRE DE CHAMPION DU MONDE DE BOXE



LE PRINCE ALBERT, PENDANT LE MATCH, SE TIENT PRÈS DES SOIGNEURS

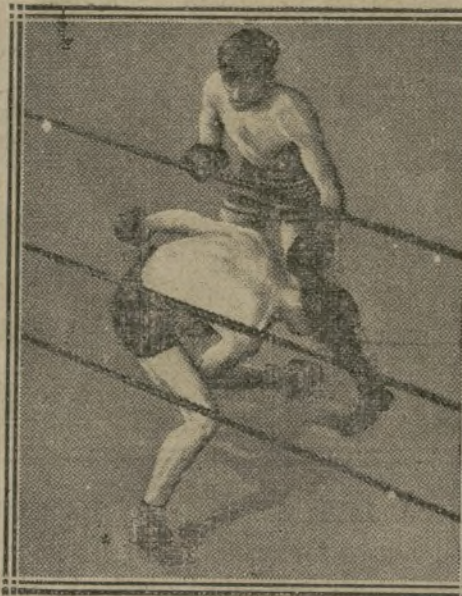


LE PRINCE DE GALLES, APRÈS LE MATCH, PRONONCE UN DISCOURS

## LE MATCH

Le National Sporting Club de Londres — club célèbre entre tous, qui dirige en quelque sorte la boxe en Angleterre — avait organisé lundi dernier un match en quinze reprises entre le champion du monde des poids mouches, le Gallois Jimmy Wilde, et l'Américain Joe Lynch, sur qui ses compatriotes fondaient les plus grands espoirs.

Wilde, qui était nettement handicapé par le poids de son adversaire, supérieur de plus de 3 kilos au sien, parvint néanmoins à gagner aux points, sans toutefois pouvoir mettre son concurrent hors de combat.



JIMMY WILDE (Anglais), SUPÉRIEUR DANS LE CORPS A CORPS, MET JOE LYNCH (Américain) EN DIFFICULTÉ PRÈS DES CORDES



## LE SPEECH

Du ring, le prince de Galles, après avoir félicité les organisateurs, déclara :

« Je suis heureux, et, comme moi, vous êtes heureux que Wilde soit sorti vainqueur. Mais il convient de féliciter hautement Lynch de sa courageuse et si sportive façon de combattre.

» Je pense qu'on ne saurait trop encourager la pratique des sports en général et celle de la boxe en particulier.

Je sais mieux que quiconque les services énormes qu'elle a rendus au pays au cours de la guerre que nous venons de terminer victorieusement. »

## Pour assurer la conquête de l'air

L'AVIATION DE RAID REÇOIT DES PRIX  
Il faut subventionner l'aviation commerciale

Afin de favoriser le développement de l'aviation, un journal anglais offre 250.000 francs au premier pilote qui traversera l'Atlantique par la voie des airs, et des journaux français organisent des épreuves d'aviation commerciale en les dotant de prix variant entre 100.000 et 300.000 francs. De telles générosités, si elles sont toujours louables, sont-elles toujours justifiées, ont-elles leur raison d'être, ou ne témoignent-elles pas parfois d'une bonne intention plutôt que d'une connaissance exacte du but à atteindre ?

Pour répondre à cette série de questions, il est nécessaire de voir clair dans le sujet. Il faut distinguer pour ne pas confondre. De même qu'en temps de guerre il y avait deux aviations distinctes, celle de chasse et celle de bombardement, à laquelle se rattachait le réglage et l'observation, de même, à l'aube de la paix, se présentent deux aviations, correspondant aux deux catégories de besoins de guerre : celle de raid, dans laquelle on peut faire rentrer l'aérobatie et l'aviation aérienne, et celle du transport en commun soit de personnel, soit de marchandises.

On a dit, à propos de l'aviation de raid, que nous sommes saturés d'héroïsme, que tous nos sentiments généreux sont épuisés par quatre ans de bravoure quotidienne, et qu'on ne peut rien imaginer au-delà de ce qui a été fait. Doucement, l'humanité n'a jamais mené son admiration et son argent à ceux qui essayaient d'atteindre à la limite de la hardiesse et de l'audace, soit sur mer (expéditions aux pôles Nord et Sud), soit sur terre (circuits automobiles), soit surtout dans les airs. Il est de toute évidence que la guerre n'a pas détruit cet enthousiasme ; elle n'a pas non plus modifié le tempérament de ceux dont la vie est une succession d'actes audacieux et héroïques. Le Chat échaudé craint l'eau froide ; ce dicton semble être resté étranger à ceux qui vont tenter la traversée aérienne de l'Océan. Voyez leurs états de service : si Coli, qui a promis de voler de Dakar à Pernambuco, a gagné au front sept ou huit palmes, il y a aussi perdu un œil ; chez les Britanniques, Morgan y a laissé une jambe ; Pickles, outre qu'il a déjà pris un bain forcé en mer, un jour qu'il voulait transporter sa mère en avion de l'autre côté du Détroit, s'est cassé une jambe à Hendon, en y faisant des essais d'appareils ; de plus, il n'a pris sa fiancée pour femme qu'après l'avoir menée à 3.000 mètres dans les airs ; Poryze, au cours de la guerre, a été atteint à la tête par un shrapnell qui lui a fait perdre connaissance pendant une dégringolade de plusieurs centaines de mètres ; enfin, Wood a plus de mille heures de vol au-dessus des lignes.

Une somme de 250.000 francs pour la traversée de l'Atlantique atteint son but, — qui est d'encourager ces héros sur la voie de l'héroïsme, — parce que les appareils dont ils se servent sont, à peu de chose près, des appareils qui ont servi pendant la guerre, qui devaient servir, ou qui pourraient servir.

L'aviation commerciale mérite, elle aussi, les encouragements. D'abord, parce qu'on a écrit une telle épopée de l'aviation, on a si complaisamment souligné, en leur donnant une portée générale, les divers essais particuliers de locomotion aérienne qu'il est urgent de mettre l'aviation au niveau de ce qu'on attend d'elle. Ensuite on évitera des déceptions à ceux qui ne voient pas que l'aviation reste une spécialité, à l'usage d'une élite, mais qu'elle devient pratique, commune, à l'usage de tous. Mais le moyen d'obtenir ce résultat ?

La tâche est rude, l'entreprise grandiose. Aussi, de puissantes organisations se sont-elles déjà mises à la besogne ; en premier lieu, la Commission aéronautique internationale ; puis, chez nous, la Ligue supérieure de l'Aviation, et, encore, la Ligue des pilotes-aviateurs pour le développement de l'aviation commerciale. Avec des subventions internationales ou nationales, en tout cas officielles, on pourra aménager des aéroports pratiques et à proximité des villes, de manière que les voyageurs ne perdent pas, pour aller à leurs affaires, le

temps qu'ils ont gagné pendant le voyage aérien. On pourra organiser, par des phares et signaux, la circulation de l'air ; on construira des appareils confortables, et on formera des pilotes de toute confiance ; on aura des moteurs aussi sûrs que ceux des automobiles... Mais quel constructeur, quel ingénieur entreprendront ces travaux pour des sommes de quelques centaines de mille francs, qui sont à peine suffisantes pour couvrir les premiers frais de laboratoire et d'achat de matières premières ?

Pour stimuler l'aviation de raid, dont les appareils existent déjà, des initiatives privées peuvent suffire ; pour développer l'aviation commerciale, ou tout est encore à faire, il faut des secours d'Etat.

G. HANOT

## LES JEUX OLYMPIQUES A ANVERS

Une dépêche de Lausanne annonce que dans sa réunion, tenue hier, le Comité international Olympique a décidé que la septième Olympiade aurait lieu à Anvers, en 1920.

On sait que le Comité municipal d'Anvers et le gouvernement belge ont voté les subventions nécessaires à l'organisation de cette épreuve. Faut-il également rappeler que le Comité Olympique français avait demandé de recevoir l'Olympiade de 1921, et même menacé de ne pas y participer ?

M<sup>lle</sup> SUZANNE LENGLEN  
sera la grande favorite française de tennis  
aux prochaines épreuves des Jeux Olympiques

Cependant que les Parisiens attendent les beaux jours, pour recommencer la saison de tennis, il ne se passe pas une semaine sans que nous ayons à enregistrer les résultats des nombreux tournois qui se disputent sur la Côte d'Azur ou se sont réfugiés nos meilleures raquettes. Max Decugis, André Gobert, l'un démobilisé, l'autre sur le point de l'être, retrouvent petit à petit « la forme » qui fit d'eux avant la guerre des champions dans toute l'acceptation du mot. Mais, à l'heure actuelle, c'est certainement M<sup>lle</sup> Suzanne Lenglen qui semble être la plus capable de porter à la victoire

## Les résultats de la journée d'hier

LA COUPE DE FOOTBALL ASSOCIATION  
a été perdue par l'Olympique qui la détenait

Le Club athlétique de la Société Générale a remporté, hier, au Parc des Princes, devant près de sept mille personnes, la finale de la Coupe Charles-Simon, en battant, par 3 buts à 2, les tenants de la Coupe : l'Olympique de Pantin. Et ce match, sûrement joué, qui nous changea du tout au tout de l'admirable exhibition à laquelle nous assistâmes la semaine dernière sur le même terrain, fut une exhibition de football du championnat, où chaque adversaire ne s'efforça qu'à brouiller le jeu et à gagner par n'importe quel moyen.

Dans la première mi-temps, la Générale réussit un but, et ce n'est que vers la fin de la seconde période que, sur un coup de pied franc, Dargens égalisa pour son équipe.

Il faut avoir recours à des prolongations de 15 minutes. Dans la première, Devaquez marque, mais dans la seconde Hatzfeld, par deux fois, parvient à tromper la vigilance du gardien du but de l'Olympique, donnant ainsi la victoire à son équipe.

La Générale gagne ainsi pour la première et la dernière fois la Coupe Charles-Simon, qui deviendra l'an prochain la Coupe de France, car nous croyons savoir que, dans la nouvelle et unique Fédération de football association qui sera fondée ce soir, on éliminera les clubs dans les titres, des-

quels figure le nom d'une firme sociale. Ils pourront, il est vrai, disputer une épreuve entre eux.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Journée calme. — Par suite de la finale de la coupe Charles-Simon, très peu de matches eurent lieu à Paris. Voici les résultats des principaux : Red Star bat A. S. Française, 5 à 0. Club Français bat 1<sup>re</sup> Division, 6 à 1. Base Anglaise de Paris bat Base Anglaise de Dieppe, 2 à 0.

## FOOTBALL RUGBY

Paris bat Dax par 11 points contre 8. — A Colombes, le Racing-Club de France s'est consolé de sa défaite dans la demi-finale du championnat de France, en prenant le meilleur sur Dax, qui possède cette année une des meilleures équipes du Sud de la France, héritier du rugby. Le Racing, beaucoup d'ailleurs, grâce aux réussites individuelles de Geo André, qui marqua 2 essais, triompha par 11 points à 8. Pour Dax, réussit le troisième essai et Struxian un but. Les huit points de Dax furent réunis par l'adieu et Lamarche, le but par Lacaze.

Le S. C. U. F. bat l'A. S. F. — Le Sporting-Club U. F., qui, en cette fin de saison, a réuni sous ses couleurs une équipe de très premier ordre, a eu raison de l'A. S. F., qui, il y a trois mois, battait en championnat, 11 points à 2. Les deux équipes, 2 buts dont 1 sur coup de pied franc, 2 essais d'Alfred Hubert ont fait le score qui représente bien la physionomie sur la partie.

Joinville aussi est battu. — L'Ecole de Joinville, qui, on le sait, présente maintenant un quinze excellent, mais qui, il faut le dire, était amputé de son as : Carpentier, a également succombé. Il est vrai qu'elle s'attachait à forcer par le jeu, mais elle n'a pu empêcher l'équipe de l'Union Nationale Rugby-Club. Le score fut 13 points à 3.

La Coupe des Académies. — Lycée de Toulouse, bat Collège Stanislas par 14 points à 8, après deux prolongations dans la finale de ce championnat de France interscolaire.

L'Angleterre bat la Nouvelle-Zélande. — On avait, il est vrai, pris l'habitude de considérer les New-Zélandais comme les champions incontestés du football-rugby, que l'on escomptait généralement leur victoire dans le tournoi des Armées britanniques, qui s'est terminé samedi. Ils avaient d'ailleurs donné les plus belles espérances à leurs partisans, en se montrant au-dessus du lot de l'Australie, de l'Afrique du Sud, du Canada et de l'Aviation britannique qui leur avait été opposé. Et pourtant, avant-hier, ils durent baisser pavillon devant le quinze de l'armée anglaise. Ce fut, de peu, il est vrai, 6 points à 3 (2 essais à 3 points, 1 essai).

Le match Angleterre-Canada, qui avait lieu à Twickenham, fut honoré de la présence du prince de Galles et se termina par la facile victoire des joueurs anglais, par 38 points à rien.

Tout l'intérêt de cette belle compétition militaire réside donc maintenant dans la prochaine rencontre France-Angleterre qui clôturera ce tournoi le 19 avril à Twickenham.

## CYCLISME

Pouchois court et gagne. — Réunion de pétit-démanche. Nombreuses places vides aux populaires. On manifesta en l'honneur de Jaurès. Suter gagna facilement le match des Nations, battant Larue, Vanderstuyft, et Colombatto. Le grand match de vitesse revint à Pouchois, qui battit facilement Ellegard et Meurger. Pouchois avait battu, d'ailleur, par surprise, Spean à Bruxelles. Et Spean avait été annoncé comme gagnant par un pneu. Pouchois a dû battre régulièrement Spean. Il sera intéressant de revoir aux prises ces deux coureurs. A Gossas revint le prix Luc-dovie-Morin, et à l'équipe Martin-Cassas, la course de tandem.

## CROSS-COUNTRY

Dumesnil gagne le « Cross des Ancêtres ». — Chaque année, notre confrère l'Auto organise dans les bois de Saint-Cloud le classique cross-country des Ancêtres.

Pour y participer, il faut être âgé de plus de 40 ans, et se soumettre à un régime d'entraînement des plus sévères, car, si le parcours n'est que de 12 km. 000, il est des plus accidentés, coupé de côtes arides et de sous-bois pénibles.

Hier, par un temps magnifique, 32 concurrents se présentèrent au départ, et Dumesnil, qui mena presque toute la course, sortant assez facilement vainqueur, précédant Fraikin d'une cinquantaine de mètres.

Voici d'ailleurs les résultats : 1. Dumesnil (42 ans), 48 m. 35 s. 4/5 ; 2. Fraikin (40 ans), 54 m. 40 s. 4/5 ; 3. Muller (42 ans), 59 m. 51 s. 4. Maréchal (49 ans), 53 m. 47 s. 2/3 ; 5. Joannet (48 ans), 6. Defing (44 ans), 7. Sternbrugg (56 ans), 8. Defing (52 ans).

Championnat des Fédérations. — Le Championnat National de la F. A. S. P. F., s'est disputé l'après-midi à Bellevue. Résultats : 1. Cambion (Orléans), 2. Gouin (Orléans), 3. Leprieux (Autenil). Classement par équipes : 1. Brago, sports d'Orléans ; 2. La Flèche, de Bordeaux ; 3. Fraternelle, Garenne-Colombes.

## UN "RIGHT MAN"

LE COLONEL SÉE VEUT  
TRANSFORMER JOINVILLE  
QU'IL VIENT D'ÊTRE  
APPELÉ A DIRIGER L'ÉCOLE  
DES SPORTS

Le colonel escrimeur va abandonner les traditions démodées de la gymnastique pour orienter la maison vers le sport athlétique et vers les jeux de plein air.

Le lieutenant-colonel Sée, nommé directeur de l'Ecole normale d'éducation physique, plus connue sous le nom d'Ecole de Joinville, vient de prendre possession de son poste, où il remplace le commandant Labrosse, appelé à d'autres fonctions. Le lieutenant-colonel Sée n'est pas une figure nouvelle dans le sport ; il a maintes fois son nom porté au palmarès de l'escrime française ; en 1900, il a été lauréat de l'Ecole de Joinville pour le fleuret, il a gagné le d'escrime du président de la République, il a obtenu la deuxième place aux Jeux Olympiques.

Le lieutenant-colonel Sée est non seulement acquies au sport, mais il a pour lui véritable culte ; on le rencontre sur les terrains de football ou de hockey et sur les pistes de courses à pied et de sports athlétiques, où il est, comme il le dit, toujours avide de bel effort physique, toujours content aussi de s'instruire et de prendre des idées. C'est pourquoi l'Ecole de Joinville



LE LIEUTENANT-COLONEL SÉE

— ou il a déjà fait trois stages au cours de sa carrière — se trouve dans la ligne où elle commence à s'engager ; bien qu'elle acquerra une ampleur telle qu'elle transformera, suivant l'expression du colonel Sée, en *Ecole des Sports*, c'est ce qui se fera par conséquent la liaison, fusion du sport civil et du sport militaire, c'est-à-dire que se fera, par l'intermédiaire des instituteurs qui y feront tous un stage, la réelle vulgarisation du sport, que les enfants se mettront à pratiquer, et qui, évidemment, leur apprendra à lire, à écrire, à compter.

Le colonel Sée est décidé à réaliser ce programme ; il est prêt à tout sacrifier pour cela. Pour le moment, sous la protection haute et assidue du général Mordacq, le colonel Sée fait définitivement abandonner à l'Ecole de Joinville ses vieilles traditions, un peu figées, de gymnastique pour l'orienter vers le sport pratique que les fédérations françaises de jeux de plein air. Actuellement, l'Ecole de Joinville prend la direction de l'entraînement des équipes militaires qui se préparent aux rencontres internationales, soit en football-rugby, soit en aviron ; et le lieutenant-colonel Sée demande qu'à partir du 15 mai le stage à l'Ecole soit exclusivement réservé aux athlètes choisis pour disputer l'Olympiade militaire en juin prochain.

Cette utilisation des compétences, si elle est aussi pratiquée à l'Ecole de Joinville, est aussi réclamée par les sports pour leur propre organisation intérieure. Ce soir sera votée la première application du principe de la fédération par sport. Les sports en France sont de date trop récente pour avoir une hiérarchie sportive ; mais ils ont déjà des ancêtres, des « vieilles gloires », qui sont plus à même que n'importe qui de diriger le sport qu'ils ont autrefois pratiqué. Les sports veulent être régis par des sportifs, et plus précisément ceux qui sont spécialistes d'un sport, football, tennis, aviron, course à pied, demande à des spécialistes de ce sport l'organisation, la direction, l'imposition nécessaires à une bonne marche du sport. On ne verra plus d'autre part, les meilleures équipes de football-association de France dans l'impossibilité de jouer l'une contre l'autre, sous prétexte que les règlements des fédérations sont différents. Avec la fédération par sport, chacun sera maître chez soi, et les pratiquants d'un même sport seront régis de la même manière.

Il est d'ores et déjà certain que la véritable union sportive, sous une direction intelligente de sportifs compétents, nous fera faire plus d'un pas en avant dans ce domaine où nous avons encore tant de progrès à réaliser.

André GLARNIER

**TUNMER**  
1-3 PLACE S'AGUSTIN, PARIS  
Ses BLOUSES de SPORT 22<sup>fr</sup>  
en cellulaire blanc, lavable

DEUX ATTITUDES CARACTÉRISTIQUES DE M<sup>lle</sup> SUZANNE LENGLEN (Photos prises la semaine dernière à Cannes ; à droite, Max Decugis.)

Ayuntamiento de Madrid